

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK

Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

Band: - (1931)

Heft: 492

Buchbesprechung: Buchbesprechung

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

And so, it is perhaps just as well that we of the Teutonic element should predominate. Not to "majoriser," not to enforce our will on our brothers, but to keep the balance between the various temperaments. And just because we are slower and not so gifted, is it necessary that there should be more of us!

If Mr. Bourquin will take the trouble to look at the matter in this light, he will find much consolation. He will surely realise that he is trying to break through a wide open door, when he storms against that "atteinte à la liberté individuelle." So much is being said about the individual liberty and the expression often used to cover all sorts of sins, like that famous word Patriotism. And yet, did not Goethe once describe the unbridled individual liberty as the licentiousness of the swine? We Swiss, above all others, ought to have learnt from our History that individual liberty is possible only if it is hemmed in on all sides and that otherwise it degenerates into licentiousness which ruins any State in which it is rampant.

In the same "Bulletin Suisse de l'Egypte," I find the following opinion by M. G. Rigassi, Directeur de la Gazette de Lausanne:—

"Le contre-projet de l'Assemblée fédérale a été accepté à une forte majorité par le peuple et par les cantons. Ainsi que nous l'avions prévu, le contre-projet a été rejeté, à des majorités variables; par les cinq cantons romands de Genève, Neuchâtel, Fribourg, Valais et Vaud, tandis que tous les cantons de la Suisse allemande l'acceptaient avec d'impressionnantes majorités. Dans le canton de Vaud, le projet a été repoussé par 42,360 non contre 29,418 oui. Tout permet de croire que la majorité rejettante aurait été plus forte encore chez nous si l'attention des électeurs n'avait pas été absorbée par la campagne pour et contre la R. P. et si l'opinion avait été mieux informée de la grave atteinte à la souveraineté cantonale que comporte cette révision constitutionnelle."

Quoi qu'il en soit, l'issue de la votation fédérale, qui oppose d'une façon si tranchante la Suisse allemande à la Suisse romande, confirme entièrement nos appréhensions, à savoir qu'il s'agissait en l'occurrence d'une offensive aussi déplaisante que futile envers la population suisse de langue française."

Now we will discount at once the Latin temperament which induces M. Rigassi's feelings to run away with his cool appreciation of facts. But even so, I think, we must find him guilty of gross exaggeration when he allows himself to write of a "perfectly misplaced manifestations on the part of the Germanic Cantons to teach the 'Welches' a lesson of helvetic patriotism, as unmerited, as it is offensive."

I have taken the trouble to count the figures cast in the five welche Cantons, viz. Vaud, Neuchâtel, Fribourg, Valais and Geneva and I find that the total of votes are: for prohibition of decorations 44,344

AGAINST ditto 66,175

So that even in the above mentioned five Cantons the voting showed an at least very respectable number of Welches who voted against the decorations. Those 44,344 electors are not, I take it, all of German-Swiss extraction and some of them, I take it, are highly respectable Romans!

Again, as you see, the storm in a tea-cup! And again, as you see, the latin temperament which, instead of bowing to the verdict of the electorate, lets its feelings get the upper hand.

But, as I have said at the beginning: were it not for the great diversity of characters, of talents, of ideas and ideals which all live together in and make Switzerland the model democracy it is to-day, we should have cause to be very sorry indeed and, instead of regretting these outbursts, we feel that we should be welcoming them. They prove to us at least and if nothing else, that the "majorisation des Welches par les Cantons Germaniques n'a pas réussi à écraser la fière liberté individuelle des Welches!"

GROCK, DOCTOR "HONORIS CAUSA."

Grock, the world famous clown, who is not known to most of our readers, for his numerous performances on the London and Provincial Music Halls, has been made a doctor "honoris causa" by the University of Vienna. Grock, is a native of Bienna and his name is Wettach. In 1914 he returned to Switzerland to join up. What about "Sir Charlie Chaplin" now?

* * *

"FUNNY CUTS."

Conversation in the T(ry) opies.

Friend to Member of Cuban Social Club: "I would like you to propose me a Member of your club."

Member of the C.S.C.: "Certainly, only too pleased. Why not stand for President?"

A tin of Gaba costs 1/- and contains about 400 Tablets.

British Distributors: Messrs. FRANCIS NEWBERRY & SONS, LTD.,

31-33, Banner Street, LONDON, E.C.1.

Messrs.

CRICK'S, 29, Westcombe Hill, London, S.E.3.

J. L. ROSS, 2 Charlotte Street, London, W.1.

M. SCHIEPHAK, 42, Charlotte Street, London, W.1.

SCOTT WARNER & CO., 55, Fore Street, London, E.C.

WILCOX, JOZEAU & CO., 15, Great St. Andrew Street, W.C.2.

RETAIL AT:

D. KLOETZLI, 23, Blenheim Road, Moseley, Birmingham.

TAYLOR'S DRUG CO., Hazlewell Lane, Stirchley, B'ham.

T. F. STARKEY, 37, Beaconsfield Road, Leicester.

H. A. MARTIN, P.O. Pharmacy, Willow, Leicester.

BASS & WILFORD, Chemists, Nottingham.

La Légion Etrangère et la Suisse.

Dans quelques jours, la Légion étrangère va fêter, à Sidi-Bel-Abbès, le centenaire de sa création, et un monument y sera inauguré, en grande solennité, à la gloire de cette phalange dont le sang généreux a déjà coulé à tous les confins de la France d'outre-mer, et de 1914 à 1918, dans les secteurs d'attaque les plus variés du front Ouest.

Ce fut le gouvernement de Louis-Philippe qui, par ordonnance du 10 mars 1831, institua la Légion étrangère pour conserver au service de la France plusieurs centaines de Suisses, licenciés par Charles X, après les journées de Juillet 1830; la tradition, vieille de 350 ans, de fidèles et loyaux services sous les couleurs françaises, se trouvait ainsi renouvelé, après une interruption de quelques mois.

Les trois bataillons formés au début se composaient uniquement de Suisses, et ils furent placés d'abord sous le commandement du colonel Stoffel, du canton Thurgovie.

En 1854, au moment de la guerre de Crimée, Napoléon III créa une nouvelle légion suisse, forte d'un millier d'hommes. Nous voyons ensuite la Légion au Mexique, puis en France, durant la guerre de 1870-71; où elle se fit tuer sur place autour de Coulmiers et de Montbéliard, et à la défense d'Orléans.

À cette époque, seuls les Suisses et les Alsaciens étaient acceptés à la Légion, mais un décret du 26 juillet 1880 autorisa l'engagement des étrangers de toute nationalité (v. *Histoire de la Légion étrangère* par un officier du 2^e Etrangers.)

Il serait beaucoup trop long de dresser la liste de tous nos compatriotes dont les noms sont restés, dans les annales de la Légion, synonymes de bravoure et de fidélité aux engagements contractés. Au hasard rappelons la mémoire de deux officiers supérieurs, d'origine suisse, intimement mêlés à l'occupation de l'Algérie: le maréchal de camp et chef d'état-major de l'armée d'Afrique, de Perrégaux, un Neuchatelois tombé en 1833 sous les murs de Constantine, et, durant la Restauration, le lieutenant-général baron Voïrol, de Tavaunes, Un village d'Algérie (département d'Oran) porte le nom du premier, et un monument a été élevé en souvenir du second près d'Alger, donnant même à un coquet faubourg de la ville blanche, la dénomination de "Colonne Voïrol".

Le général Bernelle a déclaré, en parlant des Suisses au service de la France: "Ils s'y firent remarquer par toutes les qualités qui distinguent le véritable militaire."

À l'heure actuelle, à la Légion, les Suisses continuent à donner le bon exemple de la discipline et de l'attachement au devoir; leur réputation glorieuse s'est maintenue intacte au moment des coups durs de 1924 et 1925, au Maroc. Il se trouve encore là-bas, ainsi que dans le Sud-Oranais et en Tunisie, environ 1,200 de nos compatriotes, et, parmi eux des officiers de grande valeur, des sous-officiers et des soldats de métier qui ont fait leurs preuves, et bon nombre de héros ignorés. Si vous questionnez leurs chefs, ils vous répondront qu'ils apprécient les Suisses à cause de leur courage réfléchi, de leur calme au feu, et de leur patience tenace durant les heures souvent pénibles des campagnes dans l'Extrême-Sud.

La *Gazette de Lausanne* a donné, il y a longtemps déjà, un raccourci saisissant, une définition parfaitement exacte de la Légion:

"Sous l'uniforme aux tons neutres qui la fait sembler à la piste brûlée, la Légion passe. C'est la grande errante des routes manditades, c'est l'anonyme moissonneuse de gloire. Ils n'ont pas, les Légionnaires, comme les beaux régiments d'Europe, le panache ou le cimier. Ils ont comme ces troupes d'orphelins, que l'on rencontre

parfois le long des sentiers, mornes, vétus de choses tristes. Chacun porte en soi un pesant mystère, ignore le nom de son voisin, tait celui de son père et va chercher sa tombe qui ne dira pas au passant son secret.

"Ces hommes ne ressemblent à aucun type de guerriers...ils ne grognent pas comme les grenadiers de la Grande Armée; ils ne chantent pas comme le petit troupeau de la France; ils parlent rarement, comme pour mieux écouter les voix tumultueuses qui grondent dans leur cœur indompté. La Légion c'est le monastère aux maisons de toile, c'est le cloître moral au seuil duquel le soldat dépôse sa personnalité, comme le moine dépose ses passions à l'entrée de sa cellule.

"Les officiers sont graves. Ils aiment leurs hommes avec une rudesse généreuse, qui plaît à ces soldats de fer. Ils les aiment d'une sorte d'affection intérieure pour les souffrances qu'ils devinent et n'ont pas le droit de consoler. Et sans un mot, les chefs et les légionnaires se comprennent et tacitement échangent le serment de ne s'abandonner jamais à l'heure du danger."

Il faut savoir-grâce aux chefs qui commandent actuellement la Légion étrangère de bien vouloir commémorer prochainement sa création et son passé de gloire, et nous réjouir de ce que tels chefs, qui sont des connaisseurs, s'accordent pour dire que les Suisses n'ont rien perdu des qualités sur lesquelles fut fondée jadis la réputation militaire de leur patrie, la nôtre.

R. CHARLES LEE.
Journal Suisse de Paris.

BUCHBESPRECHUNG.

DAS WERK.—Zeitschrift für Architektur, Freig.-u. angewandte Kunst, Verlag: Gebr. Fretz A.-G., Zürich.

Der neue Jahrgang steht seinen Vorgängern in nichts hinsichtlich der Gediegenheit der Ausführung nach. Wir werden zuerst mit den Arbeiten zweier in Paris lebender Schweizer Künstler: Jean und André Lurçat bekannt gemacht.—Sodann folgt eine Auswahl von Gemälden des jungen Zürcher Malers Gotthard Schuh (Text von Walter Kern, Davos), die einen in Erstaunen setzen müssen. Ebenso verwunderlich ist der commentierende Text. Man sieht sich nur die griechische Plastik an!! Das ein Mann es fertig bringt zu solchen Erzeugnissen noch einen so merkwürdig beladenen Text zu schreiben, ist allerhand. Es ist wirklich nicht Rückständigkeit, wenn man diese Malerei verabscheuen muss. Wenn es jedoch dem Verlag daran gelegen ist, den Lesern des "Werk" diese Kunst plausibel zu machen, so wäre es nur billig, wenn das eine oder andere Bild farbig wiedergegeben würde. Das rein Zeichnerische ist abscheulich. In einer Besprechung mit Beziehung auf Schuh's Werke heißt es: "...die besonders eindringlich in eine dunkelgefärbte Welt einsamer Menschen, seltsamer Tiere und nächtlich-phantastischer Bauten führen, über der ordnend und erhellend plötzlich das Erlebnis der griechischen Landschaft und Antike aufgeht." Es wäre wirklich interessant das Urteil mehrerer Leser zu erfahren.—Peter Meyer schreibt über die Stuttgarter Tagung des Deutschen Werkbundes; Prof. Bernoulli über den "Dritten Internationalen Kongress für neues Bauen" in Brüssel.

Das Februarheft ist interessant. Paul Ganz führt die Plastiken des in Paris lebenden Schweizers Arnold Huggler vor. Es folgen Skihütten und Ferienhäuser in den Bergen mit ausgezeichneten Illustrationen.—Es wird ferner eines Bahnbrechers der modernen Architektur: Adolf Loos in Wien gedacht. Der Ausstellung von Französischem Kunstgewerbe im Kunstgewerbe Museum Zürich ist eine eingehende Besprechung mit Abbildungen gewidmet.